

PROCHAINEMENT

DANSE URBAINE

VEN 18 OCT | 20H30

Inoah

BRUNO BELTRÃO

JAZZ

MAR 5 NOV | 20H30

Kenny Barron

Piano solo



LA COMÈTE • SCÈNE NATIONALE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

MAR MER
15 + 16
OCTOBRE 2019

20H30

Ciné - LA COMÈTE

3 FILMS DE ... JIM JARMUSCH

STRANGER THAN PARADISE

DE JIM JARMUSCH | 1985 | U.S.A. | 1H29 | VOST
AVEC JOHN LURIE, ESZTER BALINT, RICHARD EDSON

LUN 21 OCT | 20H

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RENAUD DEHESDIN,
COMÉDIEN ET SPÉCIALISTE DU CINÉMA AMÉRICAIN



Le **Bar de la Comète** vous propose une collation à petits prix avant et après chaque représentation. L'occasion de rencontrer les équipes artistiques à l'issue des spectacles autour d'un verre.

Le jeu de l'amour et du hasard

MISE EN SCÈNE
LAURENT DELVERT



La Comète Scène nationale
5 rue des Fripiers
51000 Châlons-en-Champagne

informations/réservations
03 26 69 50 99 / la-comete.fr

SUIVEZ-NOUS   

Nos partenaires !



Imprimé sur du papier recyclé

SAISON

19 20

Les collations des artistes sont prises en charge par Biocoop

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

Le jeu de l'amour et du hasard

Avec

Lisette Eugénie Anselin

Mario Stéphane Daublain

Monsieur Orgon Jean-Marie Frin

Arlequin Brice Montagne

Sylvia Sophie Mousel

Dorante Pierre Ostoya-Magnin

Mise en scène Laurent Delvert / Assistante à la mise en scène Daliah Kentges / Scénographie Philippine Ordinaire / Lumières Nathalie Perrier / Réalisation sonore madame miniature / Costumes Philippine Ordinaire & Jean Philippe Pons.

Construction des décors Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

Equipe technique en tournée Jonas Fairon, Cay Hecker, Joé Peiffer, Jérôme Thill, Michel Mombach

Coordination habillage, maquillage & accessoires Anatoli Papadopoulou, Claire Biersohn, Anna Bonelli, Claudine Moureaud

Musique

ROME – Jérôme Reuter

Aufgabe – Petrograd Waltz

Label Trisol Music GmbH

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

NOTE D'INTENTION

Voici trois mots plutôt joyeux qui évoquent un monde ludique et merveilleux : Jeu, Amour, Hasard. C'est une habitude de penser que Marivaux est un auteur dont la langue se résumerait à de jolis effets de style et un raffinement des sentiments amoureux. C'est ce que nous appelons : le marivaudage. Rien que de léger, de doux et d'amusant. Notre distance avec le XVIII^e siècle, ses us et coutumes, est sans doute responsable de cette imagerie d'Épinal.

Si sa manière d'articuler le langage est remarquable, Marivaux n'est pas sans malice ni sans une certaine dose de cruauté. Il met ses personnages à nu, face à des questions métaphysiques et existentielles, et il s'amuse en les plaçant dans une sorte de cocotte-minute des sentiments où il observe leur comportement. Que va produire cette rencontre ?

« Je veux un combat entre l'amour et la raison. »

Sylvia, acte III, scène 4

Comme à regarder des animaux de foire ou des souris de laboratoire se confronter les uns aux autres, ce jeu qu'il nous propose s'avère être d'une plus grande violence que celle supposée et annoncée par le titre.

Il s'agit plutôt d'une épreuve. Sous l'œil omniscient de la figure paternelle, les quatre jeunes gens vont être présentés et rapprochés les uns des autres. Ils ont 20 ans, l'âge des paradoxes, des incertitudes et des choix. Comme Paul Nizan, je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie... Encore attachés aux pères, ils veulent plus que tout se défaire de leur éducation et rêvent d'émancipation. Tous sens en éveil, ils sont poussés par des vents de liberté. Ils s'initient au sens de la vie, aux questions amoureuses, aux engagements futurs qu'ils devront prendre : conformes à leurs statuts sociaux, leurs rangs et leurs familles. En pleine construction de leur identité, ils vont devoir lutter contre leurs pulsions, leurs tentations, leurs désirs, pour ne pas fléchir vers l'interdit, le non-convenable, et répondre à ce que la raison leur impose.

Dans son jeu d'amour et de hasard, Marivaux mélange et inter-change : conditions sociales, éducations, cultures... Que reste-t-il alors des individus lorsque leurs étiquettes ne correspondent plus à la réalité – Le valet est gentilhomme, la maîtresse : une femme de chambre ? Ce sont certes des quiproquos, la fraîcheur d'une jeunesse qui, dans la découverte des corps et des émotions, se désire irrésistiblement, mais, c'est surtout, leur souffrance sous-jacente qui apparaît. C'est justement l'épreuve de cette souffrance qui permettra à chacun de vivre pleinement et de s'épanouir. C'est un parcours initiatique que Marivaux leur impose, au cours duquel ils vont se révéler dans la vérité de l'essence de leur être, pleins de ce qu'ils sont mais défaits des qu'en dira-t-on familiaux et sociétaux.

Laurent Delvert, mars 2017